

À mes mini-Jockey

Dont j'envie l'enfance fouguese

je n'ai que des mots en papier mâché
pour habiller le temps qui passe
le photographe
le consigner
à la manière de ces boucs lointains
où la vie prend son temps
où les horloges perdent toute notion d'heure

je vois la vie en mots

je peins les maux en vers

le temps stagne

à toute allure

à mi-chemin

entre les rêves blancs

et les étoiles manquées

les heures s'arrêtent

pour me laisser le temps

de te conter mon présent

fait de conditionnel

et de futurs mouillés

me laisser le temps

de mettre des mots

sur les couleurs

j'ai croisé la vie
dans le regard translucide
de la fillette d'en face
courbée sous le poids des heures
les unes plus lassantes que les autres

à quoi songe-t-elle
en regardant s'éloigner
cet engin bruyant
qui franchit les nuages

surement pas aux voyages

tenace

sa pâleur m'est restée

collée au palais

tel un mamba de grand-mère

saveur non comprise

midi

qu'est-ce

on dit que c'est

le milieu du jour

où commence le jour

et où finit-il

elle ne connaît pas ces

repas qui

de leurs noms

délimitent la journée

elle n'a pas appris à sourire

aux heures tardives

à la manière

de ces amateurs de paletots

qui enjôlent la nuit

après leurs bâfrées